

N-142



ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET

**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine.**

*Honorées de la bénédiction de
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er.
de chaque mois

Avec l'approbation de
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Sommaire, janvier 1906

Nos souhaits 1906.....	321
Chronique du Sanctuaire.....	322
La mère du Christ.....	326
Le 1er Vendredi du mois à St-Sauveur de Québec.....	332
Les quinze Stations	337
A Bethanie.....	338
Le Missionnaire.....	344
St-François de Sales.....	348
Petit questionnaire des Annales	351
Prières et actions de grâces.....	352
Souscriptions et recommandations.....	359
Faveurs obtenues, nécrologie.....	360

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le DIRECTEUR doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des ANNALES soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N. B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de Banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq cents** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

Nos Souhails,—1906

La "Chronique" voudrait presque, aujourd'hui, changer le nom de la protectrice de ses "Annales," et la nommer comme d'aucuns, "Notre-Dame de partout".

N'est-elle pas, en effet, la "Dame de partout," la Vierge chérie dont l'image est l'ornement de chacun de nos foyers, dont le culte et l'amour sont la loi de tous les cœurs chrétiens.

La "Chronique" invoque donc aujourd'hui "N.-D. de partout", la messagère de ses souhaits de bonne année.

Ces souhaits, mais ils sont variés à l'infini ; et qui donc pourra mieux les deviner, et mieux les traduire à chaque âme que "Notre-Dame de partout" ? Chacun de nos lecteurs, chacune de nos lectrices a besoin, pour l'année 1906, d'une grâce bien particulière—bien à soi,—et qui donc pourra en être la distributrice infaillible, sinon "N.-D. de partout" ?

Ces souhaits, variés à l'infini, la "Chronique" les confie au premier souffle de Noël, comme ces graines ailées que le vent soulève jusqu'à la hauteur des nuages pour les laisser tomber, au loin, sur des terres qu'elles rendront fécondes. Mais qui donc pourra pousser ces semences de bonheur, en faire le triage, les laisser tomber là où elles doivent germer, sinon le souffle de tendresse de "Notre-Dame de partout" ?

Ces souhaits, variés à l'infini, ensemencés sur chaque coin du pays, les "Annales" veulent les voir germer, et s'entendre dire qu'ils ont produit leurs fruits. Elles croient que seule "Notre-Dame de partout" pourra surveiller la croissance de ce bonheur, en connaître les besoins variés, parce qu'à Elle, Dieu a confié de faire pleuvoir la pluie qui rafraîchit, et de distribuer la chaleur qui fait mûrir.

Notre-Dame du Cap si connue au loin, est vraiment "Notre-Dame de partout" au moins pour nos abonnés et nos amis. A Elle nous confions nos souhaits ; Messagère discrète elle ira les dire à chacune et à chacun de nos lecteurs, et leur distribuera ces étrennes de joie sainte dont Elle a fait ample provision.

Nous sommes sûrs de l'efficacité de nos souhaits, et assurés que nos lecteurs auront :

BON JOUR,

BON AN !!

Chronique du Sanctuaire

Novembre,—Nos lecteurs nous permettront-ils de rappeler en une des premières pages de ce numéro, rappeler l'image de la mort ? Consacrer les premières lignes à des souhaits heureux, pour les faire suivre aussitôt d'une pensée funèbre n'est-ce pas de mauvais augure ? Non, sans doute, car la "Chronique" sait fort bien avec quel plaisir nos abonnés apprendront, que le souvenir de leurs défunts, et celui de nos abonnés trépassés, a sans cesse occupé la pensée des gardiens du Sanctuaire pendant ce mois de Novembre. Tous les soirs on entendait partir, pour aller bien loin, la mélancolique sonnerie des glas, et dans les prières qui sont dites ici, nos abonnés défunts ont toujours eu la place que nous leur devons. Un service solennel a été chanté pour le repos final des âmes de nos abonnés que la mort à emportés. Si la pensée de prier pour les défunts, est une pensée pieuse, au Cap elle est dictée par la reconnaissance. Nos Annales sont redevables d'une bonne partie de leur succès, au zèle de beaucoup de ces âmes, et puisque ces mêmes Annales recherchent avant tout, avec la gloire de Dieu et de son Christ, l'extension du culte de Marie, il n'est que juste que ce soit à son Sanctuaire vénéré que l'on trouve toujours vivant le souvenir de nos morts.

Chaque année, on célèbre 104 messes aux intentions de nos abonnés vivants et défunts, et nous ne doutons point que ceux-ci reçoivent même la part dont les vivants se désaisissent en leur faveur ; le service solennel que nous venons de rappeler, n'est qu'un moment plus important dans cette série de sacrifices et de prières auxquels participent nos abonnés.

Si donc ce numéro s'est ouvert par des souhaits aux abonnés vivants, n'est-ce pas aussi un souhait efficace en faveur de nos abonnés défunts que de rappeler leur souvenir avec plus de force à l'attention de ceux qui d'ailleurs ne les oublient pas ? Notre souhait va donc aussi à eux, que la vertu

de
n'a
1.

J
émo
jam
la v
tin,
de l
des
la p
Le
breu
a se
arriv
coins
Quél
de l
ville,
à ceu
Obla
d'une
leur
résun
barbe
point
se chi
de Di
regar
frères
C'est
silenc
doulo
grève,
courte

de nos prières et sacrifices leur mérite ce " bon jour " qui n'aura jamais de soir !!

14-20 Novembre.—

Sacrifice d'amour, holocauste sublime,
Un coeur brûlant et pur va s'immoler à Dieu,
Le ciel, avec transport, contemple sa victime,
La paix et le bonheur inondent ce saint lieu.

Jamais pareil refrain, chanté par de telles voix, avec une émotion aussi pieuse, au-dessus d'un auditoire aussi recueilli, jamais, dis-je, pareil refrain ne s'était laissé entendre sous la vieille voûte du Sanctuaire du Cap. C'était le lundi matin, 20 Novembre, fête unique, d'un genre unique, la clôture de la retraite annuelle et la rénovation solennelle des vœux des Frères Convers, Oblats de Marie Immaculée, attachées à la province du Canada.

Le 14 Novembre précédent, nous les vîmes arriver, nombreux, de toutes les maisons que la Congrégation des Oblats a semé sur le sol des provinces de Québec et d'Ontario. Ils arrivaient ici, oiseaux des migrations d'automne, de tous les coins du ciel : du Nord Témiskamingue et de Maniwaki, de Québec et de Montréal, de Ville-Marie et du Lac St-Jean, de l'Université d'Ottawa et du Juniorat de la même ville, du Scolasticat et du Noviciat de Lachine. Réunis à ceux que le Cap retient, ils étaient au nombre de 34, tous Oblats—j'allais dire patriotes, c'est-à-dire ardents - animés d'une seule âme et pourtant si différents par les traits de leur visage. Les uns, figures vénérables où toute leur vie se résume, chevelure grisonnante, signe d'une vie qui s'avance, barbes épaisses d'une richesse que la pauvreté n'interdit point, les uns, dis-je, sont les aînés. Leur droit d'aïnesse se chiffre par une longue colonne de mérites, au total connu de Dieu seul. Les autres, plus jeunes, l'espérance au cœur, regardent, de leurs grands yeux, ces bonnes figures de leurs frères, un peu comme on regarde les images des Saints. C'est qu'en effet ils les admirent ces " grands frères " qui, silencieux, occupent autour du Sanctuaire, le long de la Voie douloureuse, les corridors du monastère, sur les bords de la grève, occupent par la réflexion et la prière, les heures trop courtes de la retraite. La religion étant cette chaîne de de-

voirs qui nous lie à Dieu, il est bon, de temps à autre, d'en tâter les anneaux. un à un, pour se certifier que tous sont solides, et qu'aucun ne s'est aminci à l'usure de la vie. Cette révision minutieuse de tous leurs devoirs, ce fut le R. P. Tourangeau, provincial, qui la présida.

Homme de métier, père aimé de cette famille de travailleurs, il remit à neuf tout ce qu'avait atteint le travail de l'année, et c'est le 20 novembre au matin que la retraite se termina. Pour la première fois, cette cérémonie touchante et si expressive put se faire au Cap, puisque cette réunion est la première qui s'accomplisse. Le vieux Sanctuaire était tout heureux d'offrir à ses visiteurs le superbe décor dont il s'entoure. La cérémonie—à laquelle s'unissent quelques personnes de la paroisse—la cérémonie s'ouvre à la grande fraîcheur du matin. Il est 5½ hrs, le fr. Bélanger Arthur, préside à l'orgue, et soutient de ses accords les voix un peu timides du chœur : interrompu par l'allocution émue du Prédicateur, le chant " national " des Oblats, et celui de la Vierge du Cap mêle ses notes aux prières du sacrifice, jusqu'au moment solennel de la renovation des vœux. La plupart, à la suite du fr. Gagnon, leur doyen, de la maison de Hull, la plupart redisent le serment qui, pour la vie les consacre au service de Dieu, sous la bannière de Marie Immaculée. Quelques-uns s'engagèrent pour un temps plus ou moins long, dans l'attente de l'engagement définitif. Il était près de 6½ hrs, lorsque un " Magnificat solennel " nous ramena tous au monastère des Oblats ; la grande consécration était terminée. La même journée dont le Magnificat avait célébré l'aube blanchissante, la même journée se termina dans le silence qui suit les départs. Nos Frères étaient repartis, laissant ici le souvenir embaumé des exemples de vie religieuse. Le couvent conserve la copie des traits dont ils ont emporté l'original, et dans ce tableau qui les réunit, sous le groupe du Rosaire la " Chronique reconnaît le plus nombreux et sans doute aussi, le plus pieux des pèlerinages de novembre.

Les autres visiteurs du sanctuaire furent et seront désor-

ma
file
gra
la
rec
dar
ple
nal
d'e
70
fécc
I
la v
ava
Ave
cieu
tuai
pay
E
refl
" pr
faut
sion
pou
" Al
de g
plus
sou
serv
est u
ceux
D'
la "
visite
gues
mais
Vierq
mobi

mais peu nombreux. Seules quelques visites isolées se faufilent jusqu'aux pieds de la T. Ste Vierge, mais l'heure des grands concours est passée, c'est actuellement le temps de la récolte, et nous ne doutons point que la Vierge du Cap ne recueille, abondants, les fruits dont elle a béni la fleur pendant les pèlerinages d'été. On pourrait en donner un exemple dans ce zèle de nos zélatrices à propager avec nos " Annales " la dévotion à la Très Sainte Vierge. Une seule d'entre elles nous a fait parvenir dans une semaine plus de 70 nouveaux abonnés, symbole évident des fruits de vertu fécondés par la visite à ce pèlerinage du Cap.

Il nous faut, parmi les pèlerins de Novembre, mentionner la visite charmante de deux Frères Maristes d'Iberville, qui avaient choisie la solitude du Cap pour leur retraite annuelle. Avec l'édification, dont ils nous ont laissé le souvenir précieux, ces bons religieux ont apporté aux gardiens du sanctuaire un encouragement à développer sans cesse dans le pays entier, la dévotion à N.-D. du Rosaire.

Et cette dévotion est comme une marée qui n'a pas de reflux, si on en juge par le nombre toujours croissant des " prières et actions de grâces " de chaque courrier. Il nous faut, pour les traduire, en raccourcir la prolixité d'expression, les condenser pour ainsi dire, sinon nous ne pourrions les faire tenir dans les quelques pages que les " Annales " leur laissent libres. Et ces prières et actions de grâces, arrivant ici, sont un vrai pèlerinage, peut être plus éloquent que celui des grandes foules. Il témoigne du souvenir et de la confiance permanente que nos abonnés conservent pour la Vierge du Cap de la Madeleine, et ce nous est un plaisir de dire un gros merci à ces pèlerins comme à ceux des visites d'été.

D'autres pèlerinages pourraient attirer l'attention de la " Chronique " s'ils ne voulaient rester cachés. Quelques visiteurs sont venus voir Marie, faisant à pied d'assez longues marches, soit de Trois-Rivières, soit d'autres paroisses, mais seule la Vierge qui, sans doute, les a bénis, seule la Vierge du Cap pourrait nous en dire la piété ardente et le mobile plein de foi.

Le Cap est donc bien tranquille. Le grand fleuve est maintenant bien noir, la nuit ; aucune bouée lumineuse ne guide plus les matelots disparus, et ces nuits, en été si chargées de parfums, sont maintenant pétillantes de froid. Le ruisseau anonyme qui, l'été, amuse les yeux de la Sainte Vierge, lorsqu'il gambade, sautille et bondit, avec des caprices mignons, dans son lit dix fois trop grand pour son petit corps, le petit ruisseau a eu froid dans sa grande couchette, et il s'est enroulé dans une épaisse couverture de glace et de neige. A peine, si en approchant l'oreille bien près, on l'entend rêver à ses plaisirs des beaux jours, lorsque les pèlerins se pressent sur ses rives. Seule " La Chronique " est toujours aussi vigilante pour surveiller dans l'uniformité des temps, l'événement qu'elle doit redire à ses lecteurs. Elle les quitte aujourd'hui, en leur redisant " bonjour, bon an "—.

La Mère du Christ

Il est né le Divin Enfant
 Jouez hautbois, résonnez musettes :
 Il est né le Divin Enfant,
 Chantons tous son avènement !

Lorsque nos lecteurs recevront nos " Annales," le refrain du vieux cantique aura mêlé ses notes de gaieté à celles des cloches répandant sur nos campagnes blanches leurs sonneries ouatées de neige ; il aura mêlé ses notes au tintement des grelots de carrioles glissant sur la route froide ; il aura mêlé ses notes peut-être à la poudre fine des poudreries, ou aux gros flocons qui s'amoncellent sur les capots de fourrures ou les tuques de laine teinte. C'est qu'il est grande fête dans nos familles canadiennes, et partout, le long des fleuves ou des rivières durcies, au bord des lacs blancs, dans les cathédrales des cités, et les églises en planches, perdues dans les bois, partout le vieux refrain laisse reprendre sa mélodie vive et populaire. Les " Annales " le redisent en chœur avec leurs abonnés, et ouvrent, de cet air si connu, leur entretien accoutumé sur la Reine, qu'elles veulent honorer, et qu'aujourd'hui elles saluent du nom de " Mère du Christ "



LA SAINTE FAMILLE

Avec Elle, les " Annales " se réjouissent du bonheur que jusqu'ici aucune voix, ni aucune littérature, ni aucune musique, n'a pu exprimer. Et Dieu sait combien d'artistes, combien de cœurs pieux, combien d'âmes ardentes ont essayé leur lyre, mais il y manquait toujours une corde assez tendre pour traduire l'extase d'une Vierge, qui vient d'enfanter son Dieu.

Quel art pourrait peindre sa joie ?
 Qui dira les flots de douceur,
 L'extase où son âme se noie,
 Où s'enivre et se perd son cœur ?

La joie, c'est la possession d'un bonheur satisfait, et le bonheur de Marie est satisfait : satisfait à cause de Dieu, à cause des anges, à cause d'elle-même, surtout à cause de nous.

De toute éternité, Vierge par Dieu choisie
 Pour porter en tes flancs Jésus le Rédempteur,
 Toi qui vis, à tes pieds, confondus le pasteur
 Et le Mage venus des confins de l'Asie.

* * *

Du mystère sacré, quand mon âme saisie
 Ose, bien qu'en tremblant, sonder la profondeur,
 Je me dis : où trouver parfum de poésie,
 Chants de mystique amour dignes de ta splendeur ?

* * *

Mais si, pour t'honorer une parole austère
 Nous appelle à cueillir ces joyaux de la terre,
 Ces riches fleurs d'argent aux étamines d'or.

* * *

Le poète obéit à la voix qui le prie,
 Et c'est fête en son cœur, de pouvoir ô Marie
 Chanter " Le lis du Ciel " cent fois plus riche encore !

Si Marie est, à cause de nous, au comble de l'allégresse, ne pourrait-t-on pas en trouver une explication en ce qu'elle savait que tout allait être " restauré dans le Christ " ? Sa Sainteté Pie X, dit, lors de son avènement, que le bonheur du monde ne peut exister sans cette " restauration ", c'est donc aussi une des causes du bonheur de Marie. Le monde était malheureux, avant cette nuit de Noël, parce

qu
 et
 pu
 Ad
 fai
 poi
 ce
 lait
 C'e
 No
 tête
 les
 des
 nou
 été
 d'al
 ces
 à to

L
 nou
 âge,
 pen
 desc
 man
 sera
 par
 influ
 rend
 Mère
 Tête
 Mère
 c'est
 nouv

qu'il était malade. La maladie descendait dans ses veines, et gagnait tous ses membres, parce que la tête était corrompue. Adam, la tête du corps déchu, la tête du vieil homme, Adar au lieu de nous vivifier de pureté et d'innocence, ne faisait parvenir dans les membres, qui naissaient de lui, que pourriture et péché. Il fallait donc pour rendre la santé à ce corps de gangrène, pour lui rendre une vie saine, il fallait, et le mot est de St-Paul, il fallait lui changer la tête. C'est donc un homme nouveau qui naît, en cette nuit de Noël ; le vieil homme se meurt, et l'humanité a changé de tête. Désormais de ce chef divin, de cette tête si pure, où les organes sont si délicats à la fois et si robustes, désormais descendra en nos âmes la lumière, la force, la pureté. Oui nous sommes guéris, et comme le perclus qui, longtemps, a été cloué au grabat, le monde entier ce soir saute, bondit d'allégresse, il sent qu'il est guéri, que la vie est revenue à ces membres défaillants, et ne se tenant pas de joie, il jette à tous les échos le vieux chant des aïeux :

Il est né le Divin Enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes :
Il est né le Divin Enfant,
Chantons tous son avènement !

La joie de Marie est donc notre joie, c'est qu'en cette nuit, nous lui sommes rendus. Les vieux mystiques du moyen-âge, et, avant eux, quelques SS. Pères, ont exprimé cette pensée sous une forme bien naïve. Puisque le Christ est désormais la "Tête", le "Chef" que Dieu a donné à l'humanité déchue, que nous en sommes les membres, Marie en sera le "col", comme ils disaient alors, elle est le "cou" par lequel, de la tête, s'écoule jusqu'à nous la vivifiante influence du Christ. C'est donc parce que nous lui sommes rendus que Marie sourit si gaîment en ce minuit de Noël. Mère du Christ, homme parfait, c'est à dire Mère du Christ, Tête que Dieu a posée sur les épaules de l'homme nouveau. Mère du Christ, Marie, dès cette nuit, devient notre Mère, c'est nous qui naissons de son sein virginal, et c'est à ce nouveau-né que'elle sourit, en souriant à son Fils. Et pen-



LA SAINTE FAMILLE

dan
jeu
uni
la p
l'hé
fau
les
san
Mèr

L
nun
la p
les g
sent
épou
mété
Cé
mois
l'En
lopp
Cap,
de ce
Chri
loure
avec
dons
enfan
phas
se rés
.....
trouv
invoq

dant qu'elle sourit les anges ont, dans les cieux, tiré le grand jeu de leurs grandes orgues, pour célébrer la reconnaissance universelle, et la mort du vieil homme. Ils chantent, pour la première fois, l'hymne de Noël la naissance de leur frère, l'homme qui s'était séparé d'eux, autrefois à la première faute, et cette cantate, pour l'exécution de laquelle, Dieu les a préparés dès leur création, célèbre le jour de naissance. Marie est " Mère du Christ ", c'est-à-dire notre Mère.

* * *

Les " Annales " offrent à leurs lecteurs, dans le présent numéro une double gravure de la Sainte-Famille. L'une, la première, représente l'Enfant-Dieu, tout petit et fluet, sur les genoux de sa Mère qui l'adore, l'autre, la seconde, représente l'atelier de Joseph, et laisse voir la surprise des deux époux, à la vue de cet enfant, qui semble apprendre son métier en s'exerçant à faire des croix.

Ces gravures résument la pensée dominante de ce premier mois de l'année. L'Eglise après avoir honoré, à sa crèche l'Enfant et sa Mère, les suit, ainsi que Joseph dans le développement logique et accidenté de leur vie. La Vierge du Cap, la " Mère du Christ " donnera à nos abonnés la grâce de comprendre la ressemblance de notre vie avec celle du Christ. Elle doit suivre le même cours plus ou moins douloureux, plus ou moins consolant, parce que nous ne faisons avec lui qu'une même personne mystique. Participant à ses dons surnaturels, devenus ses consanguins, fils du même Père, enfants de la même Mère, notre existence suivra les mêmes phases que celle de notre " grand Frère." Lui cependant se réserva le droit d'aînesse dans le partage de la douleur mais chassons aujourd'hui ces pensées que nous retrouverons bientôt—pour nous réjouir avec Celle que nous invoquons du nom de " Mère du Christ."

Le 1er Vendredi du Mois à St-Sauveur de Québec

(Suite et fin)

Après le chant du cantique, le P. Lelièvre commence sa causerie, l'âme de l'auditoire étant déjà toute en vibration. Rempli d'affection pour ses hommes, il n'a, pour leur faire du bien, qu'à laisser parler son cœur dans ce langage simple, humoristique qu'aime le peuple.

Ce qui éveille surtout la curiosité c'est la lecture commentée des billets de *recommandations* aux prières et des actions de grâces pour des nombreuses faveurs obtenues.

Mais voici le moment le plus majestueux, le plus empoignant. Enlevés par l'éloquente allocution du Père, nos deux mille Canadiens, d'une voix robuste, ébranlent la voûte au chant du *Magnificat* ou du *Tantum ergo*. A cette heure, sous la main agile de l'ingénieur, le frère Ferdinand Verret, O.M.I., des milliers d'ampoules électriques s'allument à l'autel, dans le chœur, dans les nefs, partout à la même seconde. Sur le fond d'or de l'autel et sur sa parure d'or resplendissent mille feux de toute forme et de toute nuance, réfléchis à l'infini par des glaces brillantes, et l'âme, en quelque sorte soulevée sur des ondulations de lumières et d'harmonie, se sent monter vers l'image du Sacré-Cœur qui domine ces décorations féériques, et lui jette ce cri qui se détache là-haut en lettres blanches comme la pureté : " Mon Jésus, miséricorde ! "

Quel contraste, cher ouvrier, entre ta manufacture et ton Église ! Là-bas la poussière, le grincement des machines, peut-être le blasphème et la chanson de l'enfer, les odeurs nauséabondes. Ici la lumière du ciel, la parole de Dieu, la musique des anges, le parfum de l'encens. Là-bas le travail, peut-être la défaillance. Ici le repos, le pardon. " Mon Jésus, miséricorde ! " Que de gros pécheurs cette cérémonie a déjà convertis et convertira encore, Dieu seul le sait.

C'est l'âme rempli de ces sanctifiantes émotions que se dispersent nos vaillants amis à ce chant guerrier :

" En avant ! marchons, etc.

La renommée a porté au loin le bruit de ces merveilles et le R. P. Tourangeau, O.M.I. Provincial du Canada, voulut revenir à sa bien-aimée paroisse de St-Sauveur pour jouir de ce spectacle. Il en fut ravi ; lui qui, naguère curé de cette intéressante population, la moitié de son âme, avait dépensé tant d'activité et de cœur pour apaiser les crises ouvrières, ne devrait-il pas être heureux de laisser, après son départ, un de ses Pères capable de continuer son œuvre de conciliation.

L'Archevêque de Québec, Monseigneur Bégin, daigna venir présider une de ces réunions. " Je suis content de vous, dit-il à ses hommes, je suis même fier de vous. " Et il leur parla de l'Eucharistie avec une évangélique simplicité, qui, disait-on en sortant, faisant rêver de Notre-Seigneur instruisant les foules de ce mystère. Sa Grandeur était assistée du R. P. Supérieur et du R. P. Grandfils et entourée de tous les Oblats de St-Sauveur, les Pères Désilets, Lauzon, Laganière, Lambert, Dalpé et Lévesque, auxquels avaient voulu se joindre nombre de prêtres de la ville, tant séculiers que réguliers, ainsi que les Frères des Écoles chrétiennes.

D'autres fois, ce sont les beaux chasseurs de Salaberry qui viennent incliner devant l'ostensoir d'or leur drapeau du Sacré-Cœur à la fière devise : "*Dieu et mon pays*", et faire résonner tambours et clairons au moment solennel où le Dieu des travailleurs bénit ses frères de l'atelier. O Religion, que tu es belle !

* * *

Et nous n'avons dit qu'une partie des beautés de ce 1^{er} Vendredi. Le matin, avant 5½, commence la distribution de la sainte communion, où les mains des prêtres se fatiguent à donner la divine nourriture à ce peuple insatiable ; environ 4,000 personnes s'approchent de la sainte table, et au milieu de cette foule qui presse et s'écrase presque dans les trois nefs, il est consolant de voir un grand nombre d'hommes et de jeunes gens, pieux comme des anges.

A 5½ heures une messe est dite pour les gens pressés d'aller au travail.

A 6¼ heures grand'messe précédée de l'exposition du St-Sacrement et suivie d'une autre messe, après laquelle commença la garde d'honneur qui sera montée par 7,000 adorateurs et plus se succédant d'heure en heure, en groupes plus ou moins nombreux. A chaque heure, une personne pieuse récite le chapelet, le R. P. Lelièvre adresse ordinairement un mot et fait part des billets de recommandations et d'actions de grâces. Le chant alterne toujours avec les prières. Il n'est que juste de féliciter ici les enfants de l'école des Sœurs de Notre-Dame qui rivalisent d'harmonie avec les petits garçons des Frères des Ecoles Chrétiennes, dont le Directeur, le cher Frère Victorin est un vaillant apôtre du Sacré-Cœur.

Grâce à cette attrayante organisation, la garde ne chôme pas une minute devant le Roi des rois.

De 8 hrs. à midi 150 personnes à chaque heure, sans compter les enfants.

De midi à 1 heure, temps difficile pas de déclin. Et ce n'est

encore que la marée basse. A 1 heure le flot monte, 400 ; à 2 hrs. 1,000 ; plus de 1,500 entre 3 et 6 hrs. A ce moment, c'est la haute mer, ce sont nos 2,000 ouvriers, dont nous avons décrit l'invasion impétueuse comme l'océan, et les chants aussi solennels que le murmure des grandes eaux.

Le flot se retire devant un autre flot ; à 7¼ heure c'est une autre assemblée presque aussi nombreuse, mais plus mêlée ; tous les âges viennent clore cette garde royale par un sermon et un salut où le chœur si distingué de St-Sauveur couronne dignement tant de splendeurs.

Cependant, pour éclatante que soit cette pompe extérieure, la vraie beauté de l'œuvre réside dans les profondeurs du monde surnaturel, dont à peine et d'un geste discret, nous pouvons soulever un coin du voile. *Omnis pulchritudo ab intus.*

Quatre mille communions ! Ce chiffre seul révèle une prodigieuse intensité de vie chrétienne dans une paroisse qui compte 2,937 familles, et de l'avoir signalé c'en est assez pour en faire comprendre la portée aux esprits réfléchis. Mais l'observation vécue à démontré qu'une telle poussée vers la sainte Table, combinée avec les autres exercices du 1^{er} Vendredi, a produit de solides résultats.

Dans leur récente visite paroissiale, les bons Pères Oblats de St-Sauveur en ont recueilli de nombreux témoignages. Combien de mères chrétiennes leur ont dit avec un accent de bonheur : " Quel changement dans ma maison depuis que nous faisons le 1^{er} Vendredi ! Le caractère de mon mari s'est adouci ; la conduite de mon fils s'est bien améliorée . . ." Pour d'autres ménages c'est le fléau de la boisson qui a cédé la place à la paix et à la prospérité ; et que de vices encore diminués ou vaincus par la vertu de cette promesse de N. S. . . Les pêcheurs trouveront dans mon cœur l'océan infini de la miséricorde."

On cite des manufactures dont les ouvriers ont d'eux-mêmes déclaré publiquement la guerre au blasphème. On rappelle à l'ordre le camarade qui s'oublie : " Quoi ! tu es du Sacré-Cœur et tu sacres ! " Dans certains ateliers même, en vertu d'une convention amicale, toute parole de ce genre est punie d'une amende de 5cts. Or, croiriez-vous qu'un gouailleux se rencontre, si coutumier du blasphème, que le travail de ses mains n'eût pu payer les méfaits de sa bouche. On convint à lui arracher un bouton à chaque blasphème. . . C'est ma femme que vous punirez, dit le joyeux compère, c'est elle qui a charge des boutons. . . Cependant, comme il aime bien sa tendre moitié, les boutons aidant son cas n'est pas incurable. Un jeune homme au cœur d'or dit à son compagnon, victime de

la même habitude. " Si tu ne *sacres* plus d'ici à telle date, je te promets une piastre..." La piastre fut gagnée.

Un autre ouvrier, qui, depuis plusieurs années, manquait ses pâques et même depuis un an, sa messe du dimanche, fut invité par le Père a assister à l'adoration du 1^{er} Vendredi du Mois. Il promit et tint parole. Le Sacré-Cœur le convertit. Il fut si remué par les cantiques qu'après 8 jours de réflexion il se confessait et communiait.

Dans une autre circonstance, c'est un brave Québécois qui se fait convertisseur. Ayant rencontré en voyage un pauvre homme sans pain, sans travail, en proie au désespoir, il le recueille chez lui, le nourrit en attendant l'ouvrage, le conduit à la garde d'honneur où la grâce divine le convertit, non sans besoin, car depuis 14 ans il négligeait ses devoirs, ainsi qu'il l'a raconté plus tard lui-même. Aujourd'hui il a l'amour du Bon Dieu et de l'ouvrage par surcroît.

Encore une conversion. Un bon Canadien était de passage à Québec ; il entre providentiellement à St-Sauveur dans l'après-midi d'un 1^{er} Vendredi du mois. En attendant prier à haute voix et chanter des airs qui lui rappelle sa 1^{re} Communion, il se sent l'âme toute changée et s'en va tout pensif ; depuis fort longtemps il n'avait pas fait sa communion pascale ; la semaine suivante il revenait dans la même église se réconcilier avec le Sacré-Cœur,

* * *

Les lettres de recommandations adressées au P. Lelièvre n'intéressent pas moins les choses temporelles que l'ordre spirituel, et ici encore les exemples abondent des faveurs obtenues. Cueillons seulement quelques épis de l'opulente moisson.

Un beau Vendredi, le Père montait en chaire quand un beau jeune homme l'aborde et lui conte, au pied levé, sa petite histoire : " Je viens vous donner mon nom pour la Garde d'Honneur. J'avais promis, si je trouvais de l'ouvrage, que je ferais une heure d'adoration. J'étais même venu un 1^{er} Vendredi, demander cette faveur. N'ayant rien obtenu, j'avais décidé à ne plus retourner, quand ma vieille mère me dit : " Mon garçon, ça n'est pas étonnant si tu n'obtiens rien ; tu n'a pas été à confesse depuis Pâques ; mets-toi bien avec le Sacré-Cœur, et peut-être ben qu'y te donnera de l'ouvrage.... Le cher ami ajouta ; " Je suis venu hier me confesser ; j'ai communiqué aujourd'hui et ce matin j'ai trouvé une place à 7 piastres par semaine. Maintenant voilà mon nom pour la Garde d'Honneur."

Que ceux, surtout parmi la jeunesse, qui désirent quelque grâce temporelle se souviennent donc de ce trait et de cette

promesse au Sacré-Cœur à ses fervents serviteurs : " Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. " Le divin Maître a dit encore : " Je les consolerais dans toutes leurs peines. " Et de ces âmes consolées, parfois en des angoisses indicibles, les anges seuls savent le nombre. Beaucoup de mères étaient sans nouvelles de leurs fils partis pour les chantiers lointains ; elles se sont tournées vers le Sacré-Cœur et elles en ont reçu. Un pauvre homme était sur un lit de douleur depuis cinq mois, presque abandonné de médecins ; il s'est fait recommandé aux prières du 1^{er} Vendredi ; il est guéri et a repris son ouvrage. Un fervent jeune homme de la Garde-d'Honneur, écrit du fond des chantiers pour rendre grâce au Sacré-Cœur de l'avoir préservé des plus fâcheux accidents au cours de ses rudes travaux et en des circonstances telles que cette protection lui a paru tenir du prodige.

Les âmes du Purgatoire ne sont pas oubliées. L'association récite pour les associés défunts 7,000 chapelets par mois, c'est-à-dire 84,000 par an, ce qui est un encouragement d'autant plus puissant à entrer dans la garde d'honneur qu'il n'en coûte que de donner son nom et de faire son adoration mensuelle ou par soi-même, ou, si l'on est empêché, par une personne charitable.

Et maintenant, ami lecteur, ne vous semble-t-il pas que le Sacré-Cœur voudrait faire de St-Sauveur ce que la T.-S.-Vierge fit de N.-D. des Victoires : un foyer fécond de son amour et de ses bénédictions. Certes quand chaque 1^{er} Vendredi, on voit une paroisse se lever comme un seul homme pour monter la garde devant l'autel et envoyer près de la moitié de ses communicants à la sainte table ; quand on voit ces 2,000 ouvriers offrir le spectacle grandiose que nous avons décrit ; quand, en parcourant ses rues on aperçoit l'image du Sacré-Cœur brillant sur presque toutes les portes ; quand enfin, dans les parades militaires dont Québec est si fier, on distingue ses jeunes gens au drapeau du Sacré-Cœur qui flotte sur leurs fronts pleins de vaillance, on se demande si l'heure ne viendra pas d'appeler St-Sauveur " la Cité du Sacré-Cœur. "

Puisse ce récit attirer de nouvelles recrues à la garde d'honneur et de plus nombreux convives à la Sainte-Table ! Puisse-t-il être comme un coup d'aile donné à toutes les âmes ouvertes aux grandes pensées et aux généreux sentiments et qui souhaitent le bénéfice de cette belle promesse de Paray-le-Monial :

" Les personnes qui propageront la dévotion à mon cœur auront leur nom inscrit dans mon cœur, et il n'en sera jamais effacé. "

O.M.I.

Les quinze " Stations " du Rosaire

Il nous fait plaisir d'avoir déjà un merci à adresser à nos lecteurs, au sujet des groupes du Rosaire, pour lesquels nous avons fait appel à leurs souscriptions. Ce plaisir est d'autant plus grand qu'il nous fournit l'occasion de constater, combien le sens chrétien a pénétré profondément l'âme de nos populations.

Il y a toujours, et il y aura toujours dans l'Eglise—parce qu'elle est l'Epouse que l'Esprit-Saint doit conserver sans tache—il y a toujours des âmes débordantes de foi, de ces âmes qui expliquent les choses visibles par les invisibles, c'est-à-dire en remontant jusqu'à Dieu, de la volonté de qui elles voient, comme d'une source, se dérouler par des canaux distincts et ramifiés le torrent continu des événements quotidiens. Et ceci est vrai de ce jeune homme, encore à la première heure de la vie, et à qui celle-ci a déjà distribué largement ses faveurs. Convaincu que Dieu est la cause cachée de toutes choses, que seul il est maître du passé, et que " l'avenir appartient à Dieu " ce jeune homme nous a offert la somme assez rondelette de \$125, pour les groupes du Rosaire de Marie. Ce cadeau est, à la fois un merci pour le passé, et une demande de protection pour l'avenir. Ayant fait une première récolte dans ce champ de la fortune, ce cadeau en est la première gerbe, ces prémices que Dieu se réserve. Aussi les " Annales " sont-elles heureuses de pouvoir s'engager à implorer sur cette âme chrétienne la continuelle protection de la Reine du Cap, et cette prière sera d'autant plus vive que leur gratitude est bien profonde.

D'autres sont venus promettre soit un groupe entier, soit une participation plus ou moins étendue, mais toujours généreuse et sincèrement chrétienne. Aussi les " Annales " en offrant à tous l'expression de leur gratitude, ont-elles grand souci de ne pas oublier la jolie sentance du Maître, rapportée par St-Marc XII-42 et ss. " Une veuve pauvre, survenant, y mit (dans le tronc) deux " leptes " la valeur d'un

quadrant. Et Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, cette veuve, pauvre, a plus donné qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son indigence." Pourtant la pauvre veuve avait donné fort peu, deux leptes : il faut, dit-on, environ onze " leptes " pour faire un centin et l'indigente n'avait pas même jeté dans le tronc la valeur d'un centin. Le Christ admire sa générosité, la fait remarquer à ses disciples, et ce trait, qu'ils nous ont transmis, sera toujours renouvelé dans l'Eglise ; les pauvres continueront à donner de leur indigence, et Dieu, dont la vue pénètre les replis de nos intentions, saura toujours remarquer et bénir leur générosité.

Les " Annales " commenceront dans leur prochain numéro la publication des dons qu'elles auront reçus. Ceux qui ont souscrit à une carte, sauront que nous avons reçu leur ofrande, lorsqu'ils verront le nom de celui ou de celle qui l'aura reçue, et qui nous en aura fait parvenir le premier montant.

Aujourd'hui les " Annales " se contentant d'ajouter à la liste de leur dernier numéro la somme de \$50.00, don généreux de M. Napoléon Giroux.

A Bethanie

" Comme Jésus était en chemin, avec ses disciples, il entra dans un village ; une femme nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe se préoccupait des soins nombreux du service ; Elle survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée." (Luc X, 38-42.)

Les quelques lignes que suggère aux " Annales " la lecture de cet épisode, sont comme un commentaire de tant de lettres édifiantes qui leur sont adressées. Ces lettres arrivent, ici, implorant de la Reine du Cap la grâce de renouveler la rencontre du Maître, et de reprendre, pour le continuer, après vingt siècles, l'entretien de Béthanie. Ces âmes



BÉTHANIE

demandent lumière et force pour refaire revivre, dans l'Eglise de notre époque, les traits différents de Marthe et de Marie.

C'est donc une réponse à ces demandes que résument ici les "Annales", comme pour affirmer avec quelle joie elles verraient leurs prières exaucées, c'est-à-dire avec quelle joie elles apprendraient que ces lignes ont servi d'encouragement, ne serait-ce qu'à une seule âme, que le Christ appelle à reproduire l'image de l'une des deux "Sœurs."

"*Marthe*".—Elle symbolise dans la vie chrétienne, et surtout dans la vie religieuse, la vocation de ces âmes, vouées spécialement, à ce que l'on est convenu d'appeler "la vie active;" c'est-à-dire cette vie d'œuvres abondantes, dont une grande partie est consacrée aux soins du prochain. Le Christ, en effet, ne condamne ni ne dédaigne les soins de Marthe, mais il défend devant elle l'attitude de Marie. Voyez Marthe, sur la gravure de l'artiste : elle n'a ni assez de bras, ni assez de mains pour apporter ou emporter tout ce qui rendra au Maître l'hospitalité plus agréable.

Dans l'Eglise de notre époque, Marthe reçoit le Christ sous la forme de ces petits enfants, qu'elle empêche de mourir, ou du moins de mourir sans baptême. A ces petits qui ne meurent point elle veut donner la santé du corps : les guérir de ces germes de mort, ramassés sur la pourriture ou la misère. Elle voudrait surtout les guérir des maladies de l'âme : les arracher au mal qui les sollicite, les débarrasser des corruptions qui les ont pénétrés, éteindre dans leurs membres cette fièvre du vice qui menace de les emporter vers le mal.

Dans l'Eglise de notre époque, Marthe reçoit le Christ dans la personne de ces Lazares qui n'ont point attendri le mauvais riche, dans la personne de ces vieillards abandonnés, de ces quêteux que les familles repoussent, de ces sourds-muets, de ces orphelins sans foyer et sans asile, dans la personne de ce que l'on a osé appeler "des loques de choix tirées d'un monceau de douleurs."

Ah ! que le Christ est bien aujourd'hui dans la maison de Marthe, c'est-à-dire de ceux qui se consacrent ou se dévouent aux soins des grandes misères, misère de l'esprit, du cœur,

misère des membres souffrants. Chez elle, les lits, où l'on dort, sont bien propres : la buanderie fume, la cuisine mijote, et lorsqu'il y a un rayon de soleil, on va le recevoir au jardin : tout est lavé, fourbi, reluisant. Et ceci est vrai non seulement des congrégations religieuses, mais aussi de ces âmes du monde, dont la vie se divise pour donner à César ce qui lui revient, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Marthe, ce sont de nos jours les héros de la charité. Ils viennent de partout : ils portent la robe de bure, le béguin blanc, ou la redingote noire ; et dans nos communautés de femmes on voit entrer des servantes, des ouvrières, des filles de toute bourgeoisie. On y voit entrer même des filles de la plus haute aristocratie, de la plus haute noblesse, héroïnes dont les mains fines se sont durcies à tourner les paillasses, à panser des ulcères, à laver le linge des gâteaux. Et ce qu'il y a de plus grand de plus beau, c'est que ces héros de la charité n'ont même plus de nom ils s'appellent Sœur Madeleine, Sœur Marie de Jésus, ou père François. Et, en dehors des murs de nos communautés, il est des héroïsmes anonymes, souvent très nombreux : des femmes du monde qui, le matin, s'en vont inconnues soigner les malades, visiter les pauvres, laver les enfants sans mère, et qui, le soir, sous les lustres des salons, apparaissent enjouées, spirituelles, plaisantes, conservant dans leur sourire le mérite de bonnes œuvres que personne ne soupçonne.

Dans l'Eglise de notre époque, le Maître est donc toujours reçu à Béthanie par les soins de Marthe qui ne recule devant aucune humiliation, pour le seul désir de plaire au Maître, par ce besoin de sacrifier au prochain le meilleur de sa vie, afin de la spiritualiser pour mieux s'unir au Christ. Notre Dame du Cap sait qu'il est de nos abonnées, de nos lectrices qui se sentent cette vocation.

“ *Marie.* ”—Assise en face du Maître, elle ne dit mot, et ramasse, comme en une seule, toutes les énergies de son âme pour l'écouter et l'entendre avec tout son être. Quelle intensité de vie dans ce regard, qui recherche l'âme du Christ dans l'expression de ses yeux, le geste de sa main, le jeu de sa physionomie. Que cette vie est active ; ! comme

un bûcher qui consume ses aliments, et qu'on aurait tort de croire que Marie, symbole de la vie contemplative, est aussi le symbole d'une existence de repos. Ah ! non, la vie du cœur, celle de la pensée, est d'une vivacité plus intense que celle de tous nos membres occupés, car celle-ci active la circulation de la vie, tandis que l'autre l'absorbe, l'use, l'épuise. Ainsi de la vie du cloître, elle est débordante d'activité et — ce qui semble un paradoxe — bien que faite, presque entière, de prières et d'austérités, elle est aussi active que l'autre. Chose étrange aussi, bien qu'isolée elle rend à l'Eglise des bienfaits aussi appréciables et nécessaires que ceux de sœur Marthe.

Pour le comprendre il faut avoir la foi bien éclairée, pour le dire il faut, encore et toujours, reprendre la formule préférée et si expressive de l'apôtre St-Paul. Voyez vous-même : Lorsque, ou milieu de l'épidémie, un corps robuste résiste à tous les germes de corruption qui l'envahissent de toutes parts, c'est qu'il a des organes intacts, très vivants, où son sang va puiser toutes ses forces pour vivre. Lorsque les bras de l'ouvrier soutiennent tout le jour une tâche dure, c'est que dans les profondeurs de la poitrine, il y a un cœur vigoureux qui pousse partout un courant de santé. Ainsidel'Eglise: si sa vie demeure assez vivace pour se défendre et s'étendre c'est qu'il y a dans son sein des âmes qui prient, qui se mortifient, dont la vie sainte, tenue à un niveau très élevé, distribue la force et la grâce à tous les ouvriers évangéliques. C'est donc pour nous que se sanctifie l'âme du cloître, sœur anonyme encore, Marie des Martyrs ou Marie du Carmel, c'est pour nous qu'elle devient une âme d'élite. L'Eglise étant un organisme vivant, le corps mystique du Christ, celui-ci en est la tête, nous les membres, l'Esprit de Dieu en est l'âme invisible qui l'anime. Qu'un membre soit dans le malaise, tous les autres en pâtissent, mais que le degré de vie s'élève dans un seul tous les autres y participent. Or ce sont les âmes contemplatives, celles du moins qui réalisent le programme de leur vocation, ce sont les âmes contemplatives, qui élèvent le degré de leur vie, qui s'épurent sans cesse pour s'élever plus haut vers Dieu, ce sont

elles qui, plus vivaces, restent les membres où la vie de l'Eglise va se refaire sans cesse. Et cette affirmation n'est qu'une expression du dogme de la " communion des Saints : " il y a entre tous les membres du corps mystique, qui est l'Eglise, un échange constant, une communication de forces et d'énergies que les membres plus vivants communiquent aux plus faibles. Lors donc qu'une âme se sent attirée vers le cloître, ne la détournons point, car là, en se sanctifiant, elle assainira et vivifira l'Eglise par l'influence cachée de ses prières et de ses vertus. C'est le rôle de Marie, cette " meilleure part " qui ne lui sera pas ôtée. " Consolation profonde pour une famille ou un pays, lorsque, chez eux, la grâce divine vient choisir nombreuses, appeler les âmes, Marie, qui le contempleront, à Béthanie. En quelque coin ignoré qu'elles se retirent, elles seront pour leurs familles ou leur pays, pour l'Eglise entière, le réservoir où s'accumulent les énergies qui conserveront la santé à tout le corps : ou, pour me servir de la comparaison du Christ, racines invisibles enfoncées bien avant dans l'obscurité du sol, elles puiseront en Dieu la sève nourricière de tout l'arbre, et resteront la cause cachée de la saveur des fruits.

Marie, restez assise aux pieds du Seigneur, c'est la meilleur part, il ne faut pas qu'elle vous soit ôtée.

" *Les deux Sœurs* ". Ainsi donc, et nous répondons toujours à la demande de nos correspondants, la vitalité actuelle de l'Eglise a pour cause cachée la prière et la mortification des plus belles âmes. C'est dire qu'elle n'a plus de sens, sinon celui d'une douleur affolée, cette formule qu'on surprend sur les lèvres des meilleures : " Qu'ai-je donc fait pour que Dieu me traite si durement ? " Mais, sans doute c'est parce que vous ne lui avez rien fait, ou mieux parce que vous êtes d'une candeur qu'il a conservée, d'une innocence dont il a eu soin, c'est parce que vous êtes bonne, qu'il vous frappe ainsi rudement. Consolez-vous ; vos amis, vos parents, les plus chers à votre cœur, tous, ainsi que votre pays vivront de vos douleurs.

Les " Annales " l'ont appris à " Bethanie. "

Le Missionnaire

Ou le souvenir d'une mère

Il faisait une chaleur atroce : c'était le soleil qui piquait ses rayons les plus clairs et les plus raides ; ceux-ci vous tombaient sur la tête comme des flèches, ou mieux comme des piqûres de guêpes. Le cervelle bouillonnait au sergent Gloanec.

C'était au Tonkin : pris dans une embuscade par les pires bandits chinois, il avait vu ses compagnons déchiquetés, morceau par morceau, et il n'avait qu'à ouvrir les yeux pour voir, au-dessus de sa tête, les têtes de ses camarades plantées au bout de piques. Lui, devait son salut à une alerte, qui avait fait décamper les bourreaux.

Lorsqu'il se reveilla, un juron lui monta à la gorge : il ne put le prononcer, les Chinois lui avaient arraché la langue : il voulu porter à son front ses mains, il ne lui restait que les poignets, les Chinois l'avaient privé de ses deux mains. De sorte qu'en se comparant à ses compagnons il constata avec douleur qu'il ne valait guère mieux. Les jambes étaient brisées, ses mains mutilées, sa langue coupée, et le soleil de Chine le grillait tout vif et allumait en lui la fièvre de la faim et de la soif !

—Tonnerre ! gronda-t-il.

Mais rien ne put passer entre ses lèvres tuméfiées sinon un gloussement prolongé.

Néanmoins à ce léger bruit, quelque chose s'agita près de lui ; et Gloanec aperçut un visage pâle et deux grands yeux le regardant fixement.

Le sergent détourna les siens :

—Bon ! se dit-il, un curé, un calotin, il ne manquait plus que ça pour m'embêter !

C'était un jeune missionnaire capturé la veille et martyrisé par les soldats.

—Tonnerre ! pensait le sergent, je donnerai gros pour que cette robe noire de curé, soit accrochée la-haut, à la place d'un pantalon rouge de soldat, et il reporta, comme malgré lui, ses yeux du côté du visage pâle.

Le prêtre n'était plus là, il s'éloignait en rampant lentement, avec peine, et peu à peu il disparut dans les hautes herbes.

—Oh ! le lâche ! vilain corbeau.

Et aussitôt la solitude lui parut plus rude après ce départ, que, tout à l'heure, il désirait.

Autour de lui, janchant le sol, des débris sanguinolents, des haches, des coupe-coupe rougis, des tisons à demi éteints, d'où s'échappaient une fumée âcre et une odeur fétide de chairs grillées. Tout près, dans une mare de sang, deux pieds coupés à la hauteur de la cheville.

A qui appartenaient-ils ? Et le sergent ferma les yeux pour se dérober à cette obsession d'épouvante.

Soudain il sentit une douce fraîcheur entre ses lèvres avides.

De l'eau !!! —Oui c'était de l'eau qu'il buvait avec délice : toute saunâtre qu'elle était, elle lui semblait pure et fraîche comme le cristal.

Et, soulevant ses paupières appesanties, il vit le missionnaire penché vers lui.

—Buvez, mon frère, disait-il ; j'ai deviné votre angoise, et j'aurais voulu la soulager plus tôt, mais je ne suis pas non plus bien valide.

Le sergent le regarda plus attentivement. C'était un tout jeune homme, vingt cinq ans à peine, tout récemment sorti de cette pépinière de martyrs de la rue du Bac. Son visage livide exprimait une vive souffrance. A la place de ses oreilles on ne voyait plus que deux plaies béantes, et, à un



mouvement qui releva sa soutane, Gloanec découvrit qu'on lui avait coupé les deux pieds. Alors le vieux soldat, qui n'avait jamais pleuré, sentit deux larmes se gonfler sous ses cils broussailleux. Il eût honte d'avoir, dans son cœur, accusé le prêtre pendant que celui-ci, estropié, avait le courage sur-humain de se traîner péniblement jusqu'à la rivière bourbeuse, pour lui

rapporter un peu d'eau. On a beau être un dur-à-cuir, un vrai mécréant, ces choses-là vous prennent à la gorge ... Et il enveloppa le jeune prêtre d'un regard attendri.

Celui-ci, d'une main légère qui lui rappelait celle de sa mère, pensait les horribles blessures du vieux soldat rengagé, qui se sentait bien petit, bien faible devant ce conscrit imberbe.

—Vous devez cruellement souffrir, lui disait celui-ci ! Il est vrai que je ne suis guère mieux partagé. Et il souriait.

—Vraiment, pensait le dur-à-cuir des casernes, vraiment, ce curé là est un luron digne de porter le pantalon garance.

—Enfin, continuait le missionnaire, il ne faut pas trop nous plaindre : le Divin Crucifié, lui aussi, a beaucoup souffert. Comme lui pardonnons à nos bourreaux, et remercions Dieu de nous avoir laissé le temps de nous reconnaître.

—Ca y est, pensait le sergent, en fonçant le sourcil, ça y est, v'là le sermon qui commence.

Le prêtre vit ce mouvement et, souriant, ajouta : Soyez tranquille, je n'abuserai pas de ce que vous ne pouvez m'interrrompre, pour vous faire le catéchisme malgré vous. J'ai plus confiance en la miséricorde infinie de Dieu, et en sa puissance, qu'en ma faible éloquence ; il vous tiendra compte là-haut de ce que vous aurez enduré ici-bas.

Le vétéran secoua la tête.

—Bah ! si endurci que vous soyez, vous avez bien quelque part une brave vieille femme de mère qui vous a appris à prier tout petit et qui prie pour vous aujourd'hui, quelque bonne vieille que vous aurez fait bien enrager peut-être, et qui ne vous en aime que davantage. . . . car la tendresse des mères, comme celle du bon Dieu, est plus grande encore pour les enfants terribles.

Ainsi tenez, moi, j'avais pour mère une sainte qui est maintenant au ciel. Nous étions deux frères : moi, j'ai la joie de ne lui avoir jamais coûté une larme ; lui, le pauvre Joseph, lui avait causé bien des tourments. Eh bien ! à son heure dernière, celui à qui elle songeait avec le plus d'amour, c'était celui qui l'avait fait si souvent pleurer. . . .

Le soldat avait fait un mouvement.

—Je vous fatigue, mon ami, je vous ennuie. . . .

Il fit un signe que non.

—Nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, nous ne nous sommes jamais vus et nous ne pourrions évoquer des souvenirs d'enfance ou de jeunesse ; mais nous avons une mère commune : la France, et que l'un soit du nord, l'autre du midi, nous n'en sommes pas moins Français.

L'autre approuva du geste.

—Moi, je suis Breton, dit le missionnaire en réponse à une muette interrogation.

Le pauvre mutilé agita vaguement son moignon contre sa poitrine.

—Vous aussi ?

—Oui, sembla dire son regard.

—De quel endroit ?

Puis, se reprenant :

—Pardon, j'oublie que vous ne pouvez pas parler. Moi, je suis de Ploc, près Auray... Vous aussi?... Ah ! par exemple, en voilà une reneontre ! dit-il avec cette gaieté enfantine particulière aux sœurs et aux religieux. Nous étions peut-être voisins, là-bas ; seulement j'étais bien jeune quand notre bon recteur me fit entrer au séminaire de Vannes, et alors vous deviez déjà être un homme. Mais sûrement, mon nom ne vous est pas inconnu... Je m'appelle Jean-Marie Gloanec, et vous avez dû connaître mon frère Joseph ?



Le sergent Gloanec le regardait, les yeux pleins de larmes.

C'était donc là son petit frère qu'il avait si souvent fait sauter sur ses genoux, avant de désertier à jamais le toit paternel où l'on était si bien !

A travers ses folies, ses misères, ses fautes, dans sa vie aventureuse de soldat, le souvenir de sa mère en deuil et du petit blondin traversait ses rêves et revenait sans cesse à sa pensée.

Qu'étaient-ils devenus ?

Vivaient-ils encore ?

Et voilà que les deux frères se retrouvaient pour mourir d'une mort affreuse à quatre mille lieues du nid où ils étaient nés !

Le malheureux voulait parler, il ne pouvait pas, il se désespérait de son impuissance.

—Vous souffrez bien, mon frère, reprit le religieux, inquiet de cette agitation fébrile, de ses traits livides et bouleversés ; la gourde est vide, je vais la remplir.

Mais ses membres exsangues et raidis ne pouvaient plus le traîner, son visage pâle était baigné de sueur.

Le sergent eût voulu lui crier : — Reste, reste, ne me quitte pas !

Il sentait que sa terrible agonie touchait à sa fin.

S'il allait mourir loin de lui !

Le jeune prêtre retomba épuisé : — Mon Dieu ! je ne peux pas...

Alors, d'un effort désespéré, le grognard, se soulevant à demi, posa sa tête grise sur les genoux de son frère, et avec son pauvre bras mutilé, ébaucha un signe de croix ; son cœur était plein de repentir.

Le missionnaire leva les yeux au ciel dans un élan de gratitude infinie, et, traçant une seconde fois le signe du salut sur le front du mourant, il lui donna le baiser de paix...

...Le soleil se couchait dans un voile de pourpre, la nuit tombait lentement, enveloppant de son ombre le soldat qui râlait, le prêtre qui priaît et l'absolvait.

L'aube naissante les trouva immobiles, glacés, aux bras l'un de l'autre, dormant ensemble leur dernier sommeil.

Ce que vaut le souvenir d'une pieuse Mère !



St-François de Sales

Fête le 29 Janvier

Les "Annales" proposent à l'imitation des lecteurs de ce numéro, l'exemple d'un Saint dont la vie fut, entre toutes, bien imitable. Il ne s'agit pas sans doute de copier ce portrait, car notre visage moral diffère de celui des autres hommes, bien plus encore que nos traits physiques, et on ne change point de physionomie à son gré ; mais l'exemple que nous donnent les Saints consiste à nous encourager à développer en nous les dons de Dieu, comme ils ont développé, eux, ceux qu'ils en avaient reçus. Ce n'est point tant pour l'édification de ceux ou de celles dont Saint François de Sales est le patron

que nous résumons sa vie, mais les "Annales" croient son exemple utile à tous. Sa sainteté fut sans doute, comme toute sainteté un don de Dieu, mais ce don de Dieu, comme la plante vivace, germa, grandit et porta des fruits sur un terrain bien meuble. Elle eût pour conditions, cette sainteté, les qualités mêmes de ses parents, de son père et de sa mère.

Qui ne sait, en effet, que l'exemple des parents enveloppe l'enfant comme l'atmosphère qu'il respire; qu'il s'en dégage comme un air pur et frais, principe de santé morale, comme le froid de nos hivers canadiens sont une cause de santé physique. Je parle du bon exemple, trop certain, hélas! que tous mes lecteurs savent avec quelle rapidité la contagion du vice se propage au contact du mauvais exemple des parents.

Mais arrivons à St François de Sales.

"Le Père" Il se nommait lui aussi François de Sales, mais on le connaît sous le nom de François de Boissy. François de Sales, Seigneur des Nouvelles en devenant l'époux de la fille unique de Melchior de Sionnaz devint Seigneur de Boissy, seigneurie que son épouse lui apporta en dot, à condition qu'il en prendrait le nom. Nourri aux armes et aux affaires, le père de notre Saint était le type du gentilhomme. Il comprenait qu'avant d'être chrétien, et pour être bon chrétien, il faut d'abord être superlativement honnête, et bien des Savoisiens le savent encore aujourd'hui, aussi était-il un modèle de droiture, de délicatesse, éprouvant au vif ce grand sentiment qu'on appelle "l'honneur", incapable de la moindre indécatesse. Il ne badinait pas sur les questions de probité, et notre futur saint, encore enfant, le sut avant de vieillir. Un jour qu'il avait dérobé à un ouvrier du château une aiguillette de soie, dont les vives couleurs l'avaient tenté, le jeune enfant fut fouetté bel et bien, à la vieille mode qui est la meilleure, c'est-à-dire qu'il reçut les écrivrières. Monsieur de Boissy avait jugé la correction nécessaire pour prévenir à jamais le retour de pareille tentation; et la leçon eut plein succès.

Plus tard lorsque le gentilhomme, déçu dans son espoir, consentit à la vocation de son fils il n'invoqua que le sentiment de l'honneur en se reprochant d'avoir voulu entrer en lutte avec Dieu. "Eh! bien, mon fils, puisque vous m'assurez que c'est Dieu qui vous a inspiré cette résolution, je vous crois sur parole. Faites ce que le Seigneur demande de vous: qui suis-je pour lui résister?" Pourtant, le sacrifice avait été si dur, qu'il en tomba malade, jusqu'à donner, à un moment, de vives inquiétudes. De ce père gentilhomme François tiendra ce sentiment de l'honneur qui, sous la chaleur de la grâce, devint cette finesse d'âme d'une délicatesse exquise. La mort le vint prendre après lui avoir accordé une carrière de 79 ans. A son lit d'agonie, ce vieux chevalier voyant les personnes de sa famille en pleurs autour de son lit, tressaillit soudain, comme au bruit de la bataille et, appelant l'un de ses fils, Gallois de Sales, il lui dit: ô toi, l'héritier de mon courage, fais retirer toutes ces femmes; lève-moi, donne-moi mes armes; Il n'est pas digne d'un soldat qui a bravé la mort sur un champ de bataille de mourir dans un lit au milieu de femmes éplorées." Ce fut un dernier éclair de fierté humaine, de fierté allobroge: un moment après l'orgueil militaire s'effaçait devant l'humilité chrétienne qui le fit mourir en baisant le crucifix.

"La Mère"—Fille unique de Melchior de Sionnez, Française, âgée de quatorze ans, donna sa main à François de Sales en 1560. Sept ans après, un premier berceau, celui de notre Saint, vint occuper le château. Si le père avait tracé les grandes lignes du programme d'éducation à suivre pour son fils, ce fut la mère qui en remplit les détails. Pour en parler il faudrait la phrase si douce et si tendre du doux évêque de Genève, car elle est vraie, surtout dite d'une mère qui ne fut pas la nôtre, la formule de Pascal que: "Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas." Nous savons, toutefois que, modèle des épouses parce que modèle des chrétiennes, elle voulut

donner à son enfant si désiré, cette nourriture de piété qui, mieux encore que le lait de nos mères, est le premier soutien de l'enfance. Elle lui fit elle-même le catéchisme, ne se bornant pas à la lettre du texte, mais habile—comme le sont toutes les mères—à trouver ce je ne sais quoi qui inspire le culte des saintes choses, à faire prendre, à l'âme encore molle de l'enfant, un de ces plis de bonnes habitudes qu'aucun âge ne pourra déformer. A elle le Saint est redevable, pour une grande part, de cette horreur pour le mensonge, de cet élan de générosité, et de compassion pour les pauvres, et surtout de son si tendre amour pour Dieu. Ce fut elle qui, selon son biographe " couchait sur du coton ce fils délicat fluet et petit," mais ce fut elle aussi qui lui défendit la hantise des mauvaises compagnies, les mauvais jeux, et les impertinences des serviteurs. Et nous qui aujourd'hui lisons les pages si douces du Traité de l'amour de Dieu, ou les lettres si pieuses à Mme de Chantal, nous relisons, sans doute sans y penser, quelques-unes des leçons que François de Sales entendit des lèvres de sa mère. Sa vie se passa simple et sans éclat, et pour mourir il lui fut donné de s'y préparer par une retraite d'un mois sous la direction de son fils : puis " le 1er mars, c'est St-François qui parle, elle rendit l'âme à Notre-Seigneur doucement, paisiblement, avec une contenance et une beauté plus grande que peut-être elle n'avait jamais eue . . . Encore faut-il vous dire que j'eus le courage de lui donner la dernière bénédiction, de lui fermer les yeux et la bouche et lui donner le dernier baiser de paix à l'instant de son trépas. Après quoi le cœur m'enfla fort, et je pleurai sur cette bonne mère plus que je n'avais fait depuis que je suis d'Eglise."

" L'Enfant."—L'enfant à qui Dieu donna des parents si parfaits fut l'aimable St-François de Sales. L'histoire de sa vie, même abrégée, devrait avoir un mot à l'adresse et honneur de l'écrivain, du Docteur, de l'évêque de Genève, du directeur de conscience, du correspondant de Ste Jeanne de Chantal, et du Saint. Les " Annales," voulant édifier leurs lecteurs, ne parleront que de celui-ci.

Il eut des épreuves et des victoires. A une date de sa vie, qui semble voisine de sa dix-huitième année, il traversa une crise bien douloureuse et, par une sombre chimère qui l'obsédait, il se crut damné. Ni l'étude de la théologie, ni la lecture des grands maîtres, comme St Thomas d'Aquin, ni un travail opiniâtre ne purent avoir raison de cette obsession cruelle. Il en fut délivré par l'intercession de la T. S. Vierge. Un jour, étant entré dans l'église de St Etienne des Grès, il y récita le "*Souvenez-vous*" avec une confiance sans borne dans la puissance de Marie, et se releva moralement et physiquement guéri. Bien plus, il se releva plus saint qu'auparavant, mieux préparé à soulager les âmes dans toutes les épreuves de la vie intérieure, épreuves par lesquelles il avait passé.

A l'université de Padoue il eut des victoires contre des compagnons qui essayèrent de toutes sortes de pièges pour le faire tomber dans le péché, et dépouiller son âme de cette belle vertu, le plus bel ornement d'un cœur adolescent. Surpris, la nuit, par cette jeunesse, qui le croyait poltron, il les attaqua si bien, l'épée à la main, qu'il les contraignit à demander grâce. Ceux-ci jaloux de sa vertu, l'exposèrent ensuite, par un diabolique complot, à la plus dangereuse des tentations. Il évita la souillure qu'on avait répandue sur son chemin avec une résolution et une fuite si énergique qu'il laissa ses tentateurs convaincus de l'inébranlable force de sa vertu. Et ainsi, jusqu'à sa mort, la vie de François de Sales fut une vie dans laquelle on remarque surtout une parfaite mesure. Le trait le plus saillant c'est la continuité de sa vertu, l'harmonie de cette existence pourtant si variée. En lui la douceur ne nuit pas à la force, ni la condescendance au zèle, ni la simplicité à la prudence,

Le grand secret de cette sainteté c'est que cette volonté énergique sut s'attacher à " l'amour de Dieu." Dans la vie de St-François de Sales pas de

contradictions ni d'incohérences, elle suivit un plan visiblement uniforme, et, comme les eaux d'un fleuve profondément creusé, il s'en alla vers Dieu le grand "Océan d'amour". Sa vie fut une étude constante de délicatesse, il s'étudia à épurer son âme afin de la rendre de plus en plus digne de l'amour de Dieu, de l'amitié pour l'Esprit-Saint. C'est lui qui le dit d'une manière bien gentille : "Faites comme les petits enfants qui, de l'une des mains se tiennent à leur père, et de l'autre cueillent des fraises ou des mûres le long des haies ; car de même, amassant et maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du Père Céleste, vous retournant de temps en temps à lui pour voir s'il a pour agréable votre ménage ou vos occupations."

Les "Annales" laissent leurs lecteurs à la méditation de cette jolie pensée, cette délicatesse de cœur, résumé de la vie du Saint. Celui-ci fut frappé d'apoplexie le 27 Décembre 1622, conserva cependant sa présence d'esprit et l'usage de la parole. Il passa ses derniers instants dans une humilité profonde et une inaltérable confiance en la bonté divine, récitant, en latin, de jolies prières, comme celle-ci : "J'ai attendu le Seigneur et il a écouté ma prière ;" puis serrant la main d'un des assistants, il ajouta : "Le soir vient et le jour baisse," et, prononçant le nom de Jésus, il expira doucement.

Petit questionnaire des Annales

—Question. Peut-on envoyer dans nos lettres aux Annales de l'argent en papier ou en métal ?

—Réponse. Ne jamais envoyer de l'argent dans vos lettres, à moins que celles-ci ne soient *enregistrées*.

—Q. Quelle est la meilleure manière de faire parvenir de l'argent aux Annales ?

R. La meilleure manière est de l'envoyer par mandat de poste (money order) ou bon de poste (postal note) ou chèque de banque.

—Q. Peut-on envoyer des timbres-poste ?

—R. Autant que possible ne jamais envoyer de timbres-poste.

—Q. Comment peut-on savoir si notre argent a été reçu par les Annales ?

—R. Le Directeur répond d'ordinaire *courrier par courrier* c'est-à-dire le jour même où il les reçoit, à *toutes* les lettres *signées*, de sorte que si, après quelques jours, vous n'avez pas reçu de réponse c'est signe que votre envoi n'est pas parvenu aux Annales.

Les lettres reçues le *samedi* n'ont pas de réponse avant le lundi suivant, Mais on répond à toutes les autres aussitôt, à moins de circonstances tout-à-fait exceptionnelles.

—Q. Que faire lorsque les Annales ne nous arrivent pas régulièrement ?

—R. En avertir le Directeur le plus tôt possible, et ne pas attendre plusieurs mois.

—Q. Quand doit-on recevoir les Annales ?

—R. Les Annales doivent vous arriver les premiers jours de chaque mois, au plus tard le 4 ou le 5-

Prières et Actions de Graces

St-Narcisse.—Reconnaissance à la Ste-Vierge pour avoir été guérie de la jaunisse après promesse de publier. Off. \$1.00.—Abonnée.

Sherbrooke.—Action de grâces à N.-D. du Cap pour sa protection dans le choix de ma vocation, et pour une guérison obtenue.

Chicago.—S. v. p. de publier dans les Annales une grande faveur obtenue par Notre-Dame du St. Rosaire avec promesse de publier et usage des roses bénites.—Mde L. R.

Berlin.—Mon mari était sans ouvrage, j'étais bien découragée, j'ai promis à N.-D. du Cap que si mon mari trouvait de l'ouvrage que je donnerais 25cts. pour le sanctuaire et de faire inscrire dans les Annales si j'obtenais cette faveur et mon mari l'a trouvé de l'ouvrage; je remplis ma promesse et d'aidez m'aider a remercier N.-D. du Très Saint Rosaire pour la bonne faveur qu'elle a daigné m'accorder.

Manchester.—Mille et mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une paralysie qui m'empêchait de travailler et même de m'habiller et qui a disparue après recommandation à N.-D. du Rosaire.—D.G.

—Amour et reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison de mon petit garçon, malade depuis longtemps, et qui maintenant me laisse travailler pour lui gagner sa vie à lui et à sa petite sœur. Off. 50 cents.—Dme G. Chs.

Aston Station.—Abonnement en remerciement d'une faveur obtenue.—Mde Ph. C.

Champlain.—Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour offrande à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publication et une autre à obtenir.—J. S. P.

Holyoke.—Remerciement à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue. Off. \$1.00.—Mde L. T.

St-André Avellin.—Veuillez insérer dans vos Annales la guérison et celle mon mari après avoir fait usage des roses bénites, et avoir fait une neuvaine et m'être abonnée aux messes perpétuelles.—Une abonnée.

St-Prosper.—On demande tout spécialement la conversion d'une personne.—

Lebanon.—Grande faveur obtenue.—Mde G. B.

Pierreville.—Remerciements pour grâces obtenue après promesse d'une messe basse en l'honneur de N.-D. du Rosarre. Off. 50cts.—Mde G. N.

St-Marie, Beauce.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue.—Mde J. N. Poulin.

South Gardner.—Remerciements à N.-D. du Cap pour m'avoir assister dans les souffrances de ma grossesse après promesse de publication, et d'achat d'une statue de N.-D. du Rosaire.—Une abonnée.

St-Bonaventure d'Upton.—Remerciements pour guérison après promesse de publication et d'une messe basse.—Abonnée.

St-Ubalde.—Remerciement pour la protection accordée à une jeune fille en la séparant d'une mauvaise compagnie.—Abonnée.

St-Timothée.—Remerciement à N.-D. du Rosaire pour avoir été délivrée du trouble qui me tourmentait après promesse de messe basse et de publication.

Les Escoumains.—Merci à N.-D. du Rosaire pour le succès d'un bon voyage sur l'eau en goëlette.—J. B.

Île Baptiste.—Remerciement pour faveur obtenue. Off. 50cts.—N. B.

Trois-Rivières.—Ci-inclus \$3.00 pour une grand'messe d'actious de grâces pour le soulagement d'une maladie grave dont souffrait ma femme

ainsi que de la guérison d'une bronchite après une neuvaine à cette bonne Mère et sur promesse de publication dans les Annales.—Abonné.

St-Narcisse.—C'est par l'organe des Annales que je veux moi aussi, proclamer N.-D. du T.-S. Rosaire, ayant été favorisée par elle d'une manière toute particulière.—A. N.

Yamachiche.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire.—Mde Y. L.

Montréal.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues, et on lui demande la guérison de deux maladies.—Mme H. L.

Trois-Rivières.—S'il vous plaît remerciez encore dans vos Annales la bonne Vierge du Cap d'avoir guéri mon vieux père l'an dernier.

Whitney-Michigan.—Ci-inclus 50cts. pour une messe basse pour une faveur obtenue.—Mde L. R.

Victoriaville.—Grands remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues.—Mde E. L.

Trois-Rivières.—Souffrant depuis vingt ans d'une maladie de vessie, j'ai été délivré d'une manière extraordinaire par l'intercession de la Ste Vierge et des Saints, une pierre assez grosse est sortie de la vessie, seule, et les médecins n'ont eu qu'à faire le reste. Sur d'avoir été délivré par faveur extraordinaire je m'abonne en reconnaissance.—Louis C.

Lebanon, N. H.—Grande faveur obtenue après une neuvaine à N.-D. du Cap.—Abonnée.—G. B.

—Ci-inclus 10cts. en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse de publication.—Enfant de Marie.

Somersouths, N. H.—Je remercie N.-D. du Cap pour ma guérison, espérant d'être toujours exaucée dans mes prières.—C. Rh.

St-Pierre les Becquets.—En remerciement d'une faveur obtenue je me réclame aux Annales, que je recevrai aussi longtemps que je pourrai.—Mde N. A.

La Tuque.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Cap et à St-Antoine pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans les Annales.—A. H.

Manchester.—J'eus le malheur de blesser ma petite fille âgée de deux ans et demie, la blessure causait de grandes douleurs, alors je m'adressai à Notre-Dame du T. S. Rosaire en promettant de le faire publier dans les Annales et de réciter un rosaire tous les jours durant une neuvaine, une confession et une communion, et aussitôt l'enfant cessait de pleurer et elle s'amusa avec quelques petits jouets. Je remercie ma bonne mère qui n'a jamais restée sourde à ma prière.—Une abonnée.

Mont-Carmel.—Remerciement à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour deux grâces obtenues, offrande 25cts.—Une abonnée.

Escabana Mich.—Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire de la grâce qu'elle m'a obtenu et je lui ai promis de la faire publier dans ses Annales, Et je vous prie de la publier.—C. F. Fille d'une abonnée.

Sherbrooke.—Remerciement pour guérison d'un petit enfant qui s'était cassé le bras.—A. B.

St Marc.—Veuillez bien publier dans vos "Annales". Un enfant de cette paroisse reconnaissant à N.-D. du Cap pour avoir été préservé d'une infirmité qui semblait inévitable.

Sandwich.—Étant malade, je fis des neuvaines et promis à Notre-Dame du Rosaire de faire publier dans les Annales; aussi deux abonnements pour un an, Je remplis ma promesse, car j'éprouve un mieux sensible. Merci à Notre-Dame du Rosaire.—E. O.

Baie de la Trinité.—Une jeune femme vous envoie 25 cents pour une faveur obtenue.

St-Moise.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire et à Ste-Anne pour la guérison d'un mal de jambe après promesse de faire publier aussitôt et de m'abonner à vos Annales pendant cinq ans. J'ai retardé, con-

trairement à ma promesse, de faire connaître cette guérison par la voie des Annales. Aujourd'hui je vois que ces deux bonnes Mères veulent m'obliger à remplir ma tâche parce que le mal me menace de nouveau. J'espère qu'Elles sauront m'apporter entière guérison après m'être acquittée de ma dette.

—Remerciements et reconnaissance aussi à ces deux grandes saintes pour la prompte guérison de mon mari.—Mde A. L.

St-Germain.—Pardons à notre Mère d'avoir ainsi négligé à accomplir ma promesse l'automne dernier, mon mari voulait acheter une terre de société avec un ami nous étions opposer à cela moi et ses parents. Pensant que cela n'irait pas bien, j'ai ma confiance en la T.-Ste. Vierge et après avoir promis de faire inscrire et mis une Annale du T.-S. Rosaire dans la fenêtre du côté où il était aller et il n'a pu arriver à finir les marchés, et aujourd'hui il a une bien meilleure place. J'ai été exaucée au-delà de mes désirs. Que cette bonne Mère veuille nous continuer sa protection et je remercie mille fois merci à cette bonne Mère que l'on invoque jamais en vain.

Sanday Bay.—S'il vous plaît d'inscrire dans les Annales l'action de grâce qui suit : Profonde et sincère reconnaissance à Notre-Dame du St-Rosaire pour m'avoir obtenu mon diplôme. Continuez sur moi et ma famille votre douce protection ô bonne Mère.—M. L.

Ste-Anne de la Perade.—Grande reconnaissance pour une très grande faveur obtenue.

St-Justin.—Remerciements pour faveur obtenue. Off. \$5.00.—R. Rhi.

Beauport.—Un père de famille remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison ne ma fille avec promesse de faire publier dans les Annales. Off. \$5.00.—H. D.

Charlesbourg.—Reconnaissance à N.-D. du S. Rosaire pour guérison obtenue. Off. \$1.00.—Mme Alp. P.

St-Sauveur de Québec.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour l'amélioration de la santé de mon époux avec promesse d'un pèlerinage au Cap et une offrande et avec publication dans les Annales.—Une abonnée.—Mde L. P. M.

Meriden, Conn.—Je remercie la Très Sainte Vierge pour faveurs obtenues après avoir promis de faire dire une messe pour les âmes du Purgatoire. — Enfant de Marie.

St-Anne des Plaines.— Ci-inclu \$1.00 pour remercier N.-D. du Rosaire d'une grande grâce obtenue, et je demande à la Très Sainte Vierge de me continuer la même faveur.

Ste-Angèle.—Reconnaissance et amour à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs guérisons obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales; 25cts en reconnaissance.—Une enfant de Marie.

St-Barnabé.—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison obtenue par l'usage des roses bénites et promesse de le faire publier dans ses Annales.—Une enfant de Marie.

Lotbinière.—Vous trouverez dans ce pli \$1.25 pour l'ornementation du temple de Notre-Dame du Rosaire après une promesse que j'ai faite pour revenir à la santé et je me recommande encore à elle cette bonne Mère.—Mde N. L.

Champlain.—Je viens remercier de tout cœur N.-D. du Cap pour avoir guérie ma bonne mère avec promesse de faire publier dans les Annales, après avoir fait usage des roses bénites. Grâces et reconnaissances lui soient à jamais rendues.

Trois-Rivières.—Une dame s'abonne en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues.—Mde U. M.

Caribou.—Souffrant d'un mal de côté je priai Notre-Dame du Rosaire et j'appliquai un scapulaire du Sacré-Cœur sur la partie malade. Cette

bonne Mère à daigné écouter mes faibles prières et aujourd'hui je suis on ne peut mieux, puisse cette bonne Mère me continuer sa maternelle protection. Je me permets Révérend Père de vous demander une pensée dans vos prières afin de connaître ma vocation.—Une abonnée.

Plessisville.—Veuillez donc s.v.p. publier dans vos chères Annales deux faveurs obtenues par N.-D. du saint Rosaire sur promesse de publication : l'une, la grâce d'une bonne première communion de mon petit garçon, l'autre, la guérison d'une bronchite.—Abonnée.

St-Léon.—J'envoie \$3.00 pour unegrand'messe pour une faveur obtenue. Et aussi \$2.00 pour une autre faveur obtenue.—Une abonnée,

Montréal.—Après avoir promis à Notre-Dame du Rosaire un abonnement à ses Annales si elle m'obtenais la grâce que je sollicitais, c'est avec plaisir que je viens m'acquitter de ce devoir, vous trouverez sous même pli 50cts pour un abonnement, et s. v. p. vouloir bien insérer dans les Annales cette grâce obtenue.—Mlle A. R.

Gentilly.—Une famille remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire et St-Antoine de nous avoir ramenée à la santé une jeune épouse, d'une maladie grave, offrande 25cts pour une messe.—Mde D. C., une abonnée.

Ste-Anne de la Péraie.—Je viens vous prier de bien vouloir publier dans les Annales ma guérison, et j'envoie 25cts en timbres-poste pour le sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire et pour les âmes du Purgatoire et lui demande de me faire connaître ma vocation.—Mlle B.

—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour soulagement prompt d'une maladie grave et inconnu par le médecin, avec promesse de quatre messes basses et de faire inscrire dans les Annales et en demandant encore la guérison complète de cette maladie avec autre promesse à la Ste V. M., si j'obtenais cette guérison.—Une abonnée.

Montréal.—Ci-inclus la somme de \$1.00 dont 50cts. pour continuer mon abonnement pour une autre année et 50cts. pour orner le sanctuaire. Ceci est en remerciement d'une grâce obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—C. L.

St-Léon.—Grand remerciement à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire et aux saintes âmes du Purgatoire pour deux grandes faveurs obtenues, l'une au mois d'août et l'autre au mois de septembre. Off. \$1.00.—Enfant de Marie.

Ste-Louise.—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 que j'envoie en reconnaissance à N.-D. du Cap pour une grande faveur obtenue.

Nicolet.—Je viens remercier la Très-Sainte Vierge pour toute les grâces qu'elle m'a obtenues de Dieu par son intercession. J'ai promis de le faire publier dans les Annales.

Berthierville.—Ci-inclus cinquante centins pour une messe basse d'Actions de grâces. Je remercie sincèrement N.-D. du St-Rosaire pour soulagement dans une maladie fort redoutée et lui demande de me continuer son maternel appui.—Une abonnée.

Manville.—J'avais promis à Notre-Dame du St-Rosaire une neuvaine en spn honneur et \$1.00 pour deux messes en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire, et de le faire publier dans les Annales si elle m'obtenait ma guérison et je me sens bien mieux.—Mde E. L.

Manchester.—Je vous envoie \$3.00 pour une grand'messe en l'honneur de N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de la faire publier.—Mde J. L.

Calumet.—Je remercie la Vierge du Cap pour plusieurs faveurs obtenues et je demande la guérison de mon enfant et je mets ma famille sous sa protection.—Une abonnée.

St-Raphael de Bellechasse.—S'il vous plaît de m'aider à remplir ma promesse en insérant dans Annales.

—Faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire après promesse de faire publier.—Mde D. B.

Ste-Eusebe, Stanfold.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans les Annales ces quelques lignes, car j'en ai fait la promesse.

—Je ne puis assez remercier Notre-Dame du St-Rosaire pour plusieurs gaandes faveurs obtenues par son intercession et l'emploi des roses bénites.—Mde T. C.

Hull.—Ci-inclus 50cts. pour une messe d'action de grâce à N.-D. du Rosaire pour guérison de l'exzéma aux mains, avec promesse d'insertion dans les Annales du Rosaire.—H. L.

Waterbury.—Je viens remercier Notre-Dame du S. Rosaire pour m'avoir guérie d'un mal de yeux, avec promesse de le faire publier dans les Annales. Amour et reconnaissance à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire.—Une abonnée.

Trois-Rivières.—Je remercie Notre-Dame du Cap pour avoir obtenu le sommeil à maman qui ne dormait pas depuis plusieurs jours, avec promesse de le faire faire mettre dans les Annales.—Une abonnée.

—J'avais promis de faire inscrire dans les Annales du T.-S. Rosaire si j'obtenais la faveur que je désirais ardemment, aussitôt cette promesse. La Ste-Vierge et la bonne Ste-Anne et St-Antoine de Padoue exaucèrent ma demande je les remercie de tout mon cœur et je leur promets une éternelle reconnaissance.—Enfant de Marie.

—Au mois de juin dernier je me préparais à subir l'examen de mon diplôme. Je croyais bien de ne pas réussir. Alors, je me recommandai à N.-D. du Rosaire. Je lui promis que si je réussissais de le faire publier dans ses annales : j'arrivai au but que je désirais. Mille remerciements à cette bonne Mère.—Instce.

Ste-Sophie.—Je souffrais beaucoup du mal de jambes. Après avoir fait plusieurs neuvaines et promis de faire publier cela dans les Annales, et d'aller à l'église à pied, et de communier aujourd'hui, j'ai été guérie.

Ste-Sophie.—Nous vous demandons si vous voulez faire publier dans les Annales du Cap. Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue.—C. T.

La Tuque.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour avoir guérie ma fille d'un mal de yeux après avoir fait usage des roses bénites et promesse de faire publier dans les Annales.—A. H.

Cap de la Madeleine.—Je remercie beaucoup la Reine du Rosaire pour m'avoir obtenu un grand soulagement en temps de maladie après avoir promis de le faire publier dans les Annales. Merci à cette bonne Mère qu'on n'invoque jamais en vain.—Une abonnée.

Ste-Flavie.—Remerciement à St-Antoine de Padoue après avoir invoqué ce bon saint et fait usage de timbres de St-Antoine. Nous avons été préserve de l'eau au mois d'avril dernier, j'avais promis de le faire publier dans les Annales du St-Rosaire. Mille remerciement à ce bon saint.—N. B.

Manchester.—L'été dernier notre voisine s'étant brûlé un côté et le bras j'ai fait une neuvaine avec elle et j'ai promis que si Notre-Dame du Très-Saint Rosaire soulageait ses souffrances de le faire publier dans les Annales ; aujourd'hui j'accompli ma promesse.—M. C.

—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$5.00 pour m'acquitter d'une promesse faite à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue.—Mde N. G.

St-Sève.—Vous trouverez ci-inclus la somme de 50cts pour une faveur obtenue grâce à la Vierge du Cap. Veuillez l'insérer dans vos Annales.—E. C.

Berthierville.—Il y a quelques années j'ai obtenu ma guérison de Notre-Dame du Rosaire, et en reconnaissance à chaque année j'envoie 50cts

pour le sanctuaire, dont note postale incluse, plus 50cts pour une boîte de roses bénites.

Sandy Bay.—Une mère s'adresse à Notre-Dame du Cap pour sa guérison complète, et recommande aussi son mari adonné à la boisson.—Une abonnée.

Trois-Pistoles.—Une mère chétienne s'adresse à Notre-Dame du Cap pour sa fille éloignée ; qu'elle se conserve pure et qu'elle réussisse dans ses entreprises.—M. E. F.

Grand'Mère.—Je dois mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour faveurs obtenues. Honneur et reconnaissance à cette grande thaumaturge et je vous envoie 50cts. promesse pour messe basse.—A. H.

St-Sévère.—J'ai fait la promesse de faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire si j'obtenais le baptême de mon enfant. Grâce au ciel j'ai été exaucée, avec autres grâces particulières.—Une abonnée.

Lourdes.—Reconnaissance à la Ste-Vierge. Je la priais beaucoup pour obtenir la guérison de ma fille. Aujourd'hui elle est très bien grâce à l'intercession de cette bonne Mère ! Oui aimons et prions N.-D. du Cap elle nous exauce toujours.—Dame H. O.

St-Henri de Montréal.—Je viens remercier Notre-Dame du Rosaire pour une faveur spéciale obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales du Très Saint Rosaire.—Mlle R. B.

Trois-Rivières.—Je vous envoie cette lettre pour vous dire que j'avais un petit garçon qui avait mal aux oreilles ; j'ai promis un pèlerinage au Cap de la Madeleine s'il venait mieux et de le faire publier dans les Annales du Rosaire et à présent il est mieux.—Dme Vve A. W.

Lorette.—Veuillez publié dans les Annales du T.-S. Rosaire. Merci à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire et à la bonne Ste-Anne, à St-Joseph d'avoir ramené mon époux ainsi que mon fils adonné à la boisson et en grand danger de se perdre. Encore une fois merci.—A. B. C.

Danville.—Veuillez insérer dans les Annales la note suivante : Il y a près d'un mois je fus atteinte de fortes hémorrhagies.

—Comme je ne voulais pas laisser d'orphelins je promis à N.-D. du St-Rosaire que si elle me guérissait je ferai paraître dans les Annales. Aujourd'hui ces hémorrhagies ont cessé.—M. G.

St-Sauveur.—Veuillez inscrire s. v. p. dans les Annales :

—Reconnaissance à Notre-Dame du St-Rosaire pour guérison obtenue, offrande 25cts.—L. L.

Montmagny.—Reconnaissance à N.-D. du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues. Offrande d'une grand'messe, \$3.00.—M. J. O. N.

St-Sauveur.—Voulez-vous être assez bon d'inscrire dans les Annales ce qui suit :

—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à St-Antoine de Gadoue pour une grâce obtenue avec promesse de le faire publier, don 50cts.—F. T., une abonnée.

Yamachiche.—Au mois d'août dernier je fus frappé d'une maladie qui me conduisit aux portes du tombeau. Je reçus les derniers sacrements, j'allais mourir, alors avec ma famille je m'adressai à Notre-Dame du Rosaire et à Ste-Anne et promis de faire publier ma guérison dans les Annales, je commençai à prendre du mieux. Une religieuse vint me voir et m'apporta une relique de Sœur Marguerite Bourgeois en l'honneur de qui je fis une neuveine avec ma famille, toutes ces prières furent d'excellents remèdes. Maintenant je suis bien.—O. F.

St-Wenceslas.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour succès dans une grande entreprise et pour la protection visible qu'elle m'accorde Ci-inclus 25cts. pour faire brûler des cierges en reconnaissance pour ma petite fille guérie du mal de dents.—Une abonnée.

St-Jean Deschaillons.—Ci-inclus \$3.00 par mandat de poste pour une

messe d'actions de grâces en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour faveurs obtenues après promesse d'une messe et de faire publier dans les Annales. S. v. p. de le faire, pour que cette bonne Mère continu de nous protéger.—Mde P. C., une abonnée.

Forges Radnor.—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour avoir obtenu la guérison de mon petit garçon, après avoir prié et promis de l'inscrire dans les Annales : j'envoie 10cts pour orner le sanctuaire.—Mde I. P.

Providence.—Mille et mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire pour une grande faveur obtenue. J'avais une petite fille bien malade, elle me faisait pitié et sachant plus quoi faire, je me suis recommandée à N.-D. du St-Rosaire. Je lui avais promis que si il y avait un changement pour ma petite, aller à un tel quantième, que je porterais la médaille du Saint-Rosaire tout le reste de ma vie et le faire publier dans ses Annales. Il y a eu un grand changement, off. 1.00 de récompense à N.-D. du St-Rosaire. Aujourd'hui je m'acquitte de ma promesse avec plaisir. Grande reconnaissance à N.-D. du Cap.—Une abonnée.

Gentilly.—Une abonnée reconnaissante désire remercier Notre-Dame du T.-Saint Rosaire pour guérison d'une personne malade, obtenue après promesse de publication dans les Annales, et se recommande aussi aux prières pour affaires pressantes et très importantes, ci-inclus une petite somme de 10 centins.—Une abonnée.

Holyoke, Mass.—Je viens m'acquitter de ma promesse de faire publier dans vos Annales la guérison des hermorroides qui me faisaient souffrir depuis longtemps et plusieurs autres faveurs. Je vous demande grâce ainsi qu'à tous ceux qui liront ces lignes dans vos Annales de me dire un Pater et un Ave afin que le bon Dieu change ma position.—A. Lef.

Ste-Anne du Sault.—L'hiver dernier ayant souffert de rhumatisme et m'ayant recommandé à vos prières et à Notre-Dame du Cap. J'ai obtenu ma guérison que je veut faire imprimer dans les Annales du Très-Saint Rosaire. Je joint 25cts. pour une petite obole en l'honneur de N.-D. du Cap.—L. P.

Corris.—“Merci à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues, sur promesse de publier et promesse d'une messe.”

Manchester, N.-H.—Bon Père, je vous envoie un dollar pour faveur obtenue, mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire, priez pour moi.—M. G.

Sorel.—Ci-inclus 25cts pour faveur obtenue ce dont je m'acquitte en envoyant ce simple montant au Cap.—J. O. F.

St-Justin.—Je dois bien des remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à St-Gerard Magella pour une grâce obtenue, pour la deuxième fois cette bonne Mère daigne m'exaucer toute indigne que j'en suis, offrande \$1.00.—Abonnée.

Ste-Anne de la Pêrade.—Veuillez, s'il vous plaît, faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire les lignes suivantes : Mille remerciements à la Sainte Famille, à la bonne Sainte Anne et aux saintes âmes du Purgatoire. Trois guérisons obtenues par leurs intercessions, en promettant de le faire publier.—Une abonnée.

Cap de la Madeleine.—Une de mes belle-sœur était bien malade, le médecin en désespérait. Je promis à la Sainte-Vierge que si elle la guérissait je le ferait publier dans les Annales, aujourd'hui elle est en parfaite santé. Merci à Notre-Dame du St-Rosaire pour plusieurs faveurs qu'elle m'a accordées.—Une abonnée.

\$
ci
B
—
ra
m
au
i
ch
3
que
4
stat
arg
5.
ima
Sac
6.
en a
plaq
7.
imag
Qu
l'œu

Souscriptions pour orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 novembre au 25 novembre 1905.

Dme Emélie Chrétien, 50cts; Calixte Bergeron, 50cts; Dame de Batiscan, \$1.00; Dme N. Fournier, 15cts; Delle Victoria Chapdelaine, 50cts; M. Narcisse Martel, \$15.00; Dame Vve Belisle, 50cts; Dame E. Verret, \$1.00; Vve Blaise Bernier, \$1.00; M. Jacques Gauvin, \$1.00; Dme Aug. Rochon.

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.

3. Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	30	Malades.....	100
Vocations.....	30	Bonne mort.....	40
Familles.....	50	Conversions.....	100
Pères et mères de familles.....	50	Grâces temporelles.....	70
Enfants.....	80	Grâces spirituelles.....	70
Jeunes gens.....	50	Emplois.....	36
Jeunes personnes.....	50	Heureux mariages.....	20
Institutrices et écoles.....	18	Succès dans entreprises.....	18
Elèves.....	600	Affaires importantes.....	17
Premières communions.....	18	Intentions particulières.....	100
Infirmes.....	70	Irrognes et blasphémateurs.....	90

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	50
Conversions.....	15
Succès dans les examens.....	8
Réussite dans les affaires difficiles.....	20
Heureuse délivrance.....	10
Faveurs obtenues.....	50

Nécrologie

Delle MONIQUE LECLERC, Cap Santé.

“ JULIE DION, Québec.

Dame JOSEPH BELLIVEAU, St-Jacques.

“ ADÉLINE PAPILLON, Les Écureuils.

Delle MARIE-LOUISE PELLETIER, “

“ M. AGNÈS TOUPIN-DUSSAULT “

M. ROMUALD PELLETIER, “

Dame Z. GAUTHIER, Trois-Rivières.

Dame ADELINE BOISSONNEAULT.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m., et à 4 h. p. m.—A 2½ h. Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES

<i>Messe basse</i>	\$0.50
<i>Grande messe</i>	3.00
<i>Messe perpétuelle</i>	0.50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure	\$0.10
Quinze " " " " les quinze " " " "	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine	\$0.40
Quinze " " " quinze " " " "	1.20
Cinq " " " cinq " " pour un mois	1.25
Quinze " " " quinze " " " "	3.75
Cinq " " " cinq " " pour un an	14.00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour	\$0.05
Une lampe pour une neuvaine	0.40
Une lampe pour un mois	1.10
Une lampe pour un an	14.00